

## Moi, j'dis que...

À Paul, mon frère, ce héros.

« Moi, j'dis qu'c'est louche ! », scande Tom, un pochon à la main alors qu'il accueille ses invités. « Moi, j'dis qu'c'est louche ! », répète-t-il.

Tom est gaucher. Il tient l'objet par le manche et le fait tourner telle une majorette avec son bâton.

« Chez moi, c'est deux », dis-je en faisant claquer une bise sur chaque joue de mon hôte. « Oui, mais ici, tu es chez moi, et chez moi, c'est quatre », répond-il, en mimant deux autres bises dans le vide. « Hum, ça sent bon les crêpes ! », je m'exclame en passant la porte. « Ce ne sont pas des crêpes mais des galettes ! Attention ! Les Bretons sont là, ne les fâchons pas ! »

Non seulement les Bretons sont là, mais ils ont apporté leur billig\*! Les Bretons, les Bourguignons, les Picards, mais aussi les Toulousains ! En réalité, comme Tom, toute la famille est auboise, mais nous, ses frères et sœurs, avons décidé de quitter la région et de faire notre vie aux quatre coins de la France. Tom, quant à lui, a préféré rester dans notre Champagne natale, il s'y plaît, non qu'il n'ait pas l'âme d'un aventurier ni qu'il manque d'ambition, mais il a une philosophie de la vie plutôt singulière. Trouver le bonheur autour de lui, dans les choses simples, les petits plaisirs, à l'image de cette soirée crêpes de février 2016 qu'il a organisée pour nous tous. Être ensemble, réunis, dans la joie et la bonne humeur. Cette ambiance de fête le rend heureux.

A-t-on vraiment besoin de plus ?

Boire, manger, plaisanter, rire. Rire est son leitmotiv. Un rire franc, généreux et tonitruant. Pourtant, la vie ne l'a pas épargné...

Enfant, il a subi plusieurs accidents, des maladies, des hospitalisations, des mauvais traitements de la part de l'une de ses institutrices. Adulte, des chutes, des os brisés, un licenciement, une longue période de chômage, une réinsertion difficile...

Tom est un malchanceux et un distrait, un François Perrin dans *la Chèvre*. Il le sait, mais il a décidé de l'accepter et d'en rire. Adeptes des histoires drôles, des devinettes et des jeux de mots en toute circonstance, c'est aussi le spécialiste des situations cocasses en tout genre. Comme lors de cette soirée d'été en boîte de nuit, où il commande un Baileys et se retrouve avec un lait fraise qu'il n'a pas osé retourner au barman un peu sourd, le pauvre.

Rire de tout : sa marque de fabrique, sa came, son oxygène, sa respiration.

Alors, quand un an plus tard, à Paris, on lui annonce un diagnostic qui tient en trois lettres, un verdict, une condamnation à perpétuité, Tom ne se met pas en colère. Il sait que c'est inutile. Il se sent même

---

\*Terme breton pour désigner un appareil servant à réaliser les crêpes, enfin... les galettes !

soulagé, nous confie-t-il, soulagé de savoir enfin pourquoi ses membres supérieurs ne lui obéissent plus. Soulagé de pouvoir nommer ce mal afin de mieux le loger en lui, de mieux le connaître, de l'appivoiser. Puis, Tom décide de réagir, de prendre le taureau par les cornes ! Face à cette attaque mesquine, cette bataille inégale, ce combat disproportionné, ce duel à mort, il ressort son arme favorite, celle qu'il lustre au quotidien, qu'il choie et qu'il cultive depuis des décennies, qu'il maîtrise à la perfection, sa compagne de toujours : la dérision !

Comme dans sa vie d'avant, il continuera à rire et à s'amuser dès que se présentera l'occasion. Il ne laissera pas trois pauvres initiales faire de lui ce qu'elles veulent ! Elles pourront agir sur son corps, mais dans sa tête elles n'y parviendront pas, dans sa tête, c'est lui qui commande !

On est au début du mois de juin, et, cette année, il fait déjà chaud.

Tom n'est plus gaucher. La louche est à sa place, accrochée dans la cuisine et les Bretons sont venus sans leur billig.

« Une soirée crêpes au mois de juin et si tôt le matin, moi, j'dis que c'est pas une bonne idée. Alors, cette fois, nous ferons un petit déjeuner copieux avec boissons chaudes, jus de fruits, croissants et pains au chocolat ou... chocolaines ! Ne fâchons pas les Toulousains ! »

Mal installé dans son siège, Tom ne nous donne plus l'accolade, mais il fait des bises sonores sur les joues de ses convives. « Combien à Toulouse, trois ? Ou je me trompe avec Montpellier ? Y'a pas une région en France où l'on en fait cinq, des bises ? »

Nous, nous sommes devenus ses bras qui le redressent, ses mains qui portent sa nourriture ou sa cigarette à sa bouche, ses doigts qui essuient les gouttes de sueur qui perlent sur son front, ses ongles qui massent son cuir chevelu et grattent sa nuque avec douceur.

À présent, Tom est plus grand, il est notre came, notre oxygène, notre respiration.

Le bonheur est autour de nous mais nous n'y prêtons pas attention.